Zeitschrift: Patrimoine fribourgeois = Freiburger Kulturgüter

Herausgeber: Service des biens culturels du canton de Fribourg = Amt für Kulturgüter des Kantons Freiburg

Band: - (1998)

Heft: 10: L'église du Christ-Roi à Fribourg

Artikel: Pérolles : un quartier moderne

Autor: Lauper, Aloys

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1035811

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PÉROLLES, UN QUARTIER MODERNE

ALOYS LAUPER

Les plus conservateurs des Fribourgeois ont admis les plans audacieux de l'église du Christ-Roi parce qu'elle s'inscrivait dans le «quartier moderne» de la ville. L'aménagement très progressif de Pérolles autour de son épine dorsale, le boulevard, en fit en effet, un demi-siècle durant, le terrain d'expérimentation de l'architecture locale. Dans les années 1950, il conservait donc un caractère de modernité que l'on ne reconnaissait plus aux autres quartiers 1900 de la ville, planifiés et réalisés d'un seul jet.

Un projet visionnaire ruiné par une conjoncture économique défavorable ouvre l'histoire urbaine de Pérolles. L'acteur principal en est Guillaume Ritter (1835-1912), un brillant ingénieur neuchâtelois. Les travaux d'adduction d'eau pour Neuchâtel (1865) et Avignon (1868) lui ont déjà assuré fortune et considération quand il s'installe à Fribourg. Or en 1869, la ville se résout à mettre en vente ses biens forestiers pour éponger une dette de 2 millions de francs soit le montant de sa participation au financement du chemin de fer. Ritter n'hésite pas à investir sa fortune dans l'acquisition de l'ensemble des lots mis à l'encan, soit 2902 hectares de forêts, pour un prix record de 1,4 millions de francs. L'ingénieur s'engage en outre à réaliser, à ses risques et périls, une infrastructure industrielle à partir d'installations hydrauliques sur la Sarine, permettant la fourniture d'eau sous pression dans toute la ville et la production d'énergie pour diverses usines sur le Plateau de Pérolles.

Guillaume Ritter, premier promoteur

A vrai dire, ce projet, même s'il représente un coup de poker très risqué, n'est pas un marché de dupes, loin s'en faut. Ritter arrache une concession perpétuelle sur la livraison d'eau et la production d'énergie hydraulique, sans contrôle tarifaire. Pour l'octroi de ce monopole, la commune obtient en outre l'assurance d'un branchement gratuit sur le nouveau réseau et l'installation d'hydrantes pour la lutte contre le feu et la voirie. Ritter promet également de faire construire à ses frais des bains publics et une fontaine monumentale sur les Grands-Places. Souvent présenté comme un philanthrope et un idéaliste, l'ingénieur est d'abord un promoteur dont la détermination saura convaincre des investisseurs bâlois et la banque de Winterthour. La «Société générale suisse des Eaux et Forêts» est fondée en 1870. L'année suivante, les mêmes

1 Le Confédéré 22 octobre 1871, 3.

2 Ibidem.

3 Le barrage initial, en béton, avait une hauteur de 16 m pour une longueur de 180 m. Il mesurait 23 m de large à sa base pour 6 m au couronnement. Le lac de Pérolles se forma dès février 1873.

4 Nicole ZIMMERMANN, Les EEF et le développement économique. Un siècle de collaboration, 13-21. Sur le projet Ritter voir également: François WALTER, Le développement industriel de la ville de Fribourg entre 1847 et 1880, Fribourg 1974 et Guido PONZO, Le plateau de Pérolles: du site industriel au quartier urbain, dans: Il était une fois l'industrie, Zurich – Suisse romande: paysages retravaillés, Genève 1984, 64-83.

Fig. 3 Le Moderna (Dénervaud & Schaller, 1931) et l'Hôtel de Rome (François Valenti, 1905-06). – Avec ses façades blanches, son toit plat et ses attiques en degré, le premier a marqué les années 30. Le second est représentatif de l'éclectisme qui a dicté la conception du boulevard.

investisseurs lancent la «Société de Pisciculture, Glacières et Irrigation» pour la mise en valeur du lac de Pérolles et l'irrigation des 72 hectares du domaine de Pérolles, près de la gare[1]. L'entreprise est audacieuse, à la mesure des attentes de Fribourg. Elle repose sur l'exploitation du bois et sur l'usine et le barrage de la Maigrauge, autrement dit sur deux monopoles. La scierie industrielle de Pérolles sera alimentée par les forêts communales et par le bois de flottage retenu par le lac de Pérolles. Les déchets seront traités dans la papeterie de la Motta (restée à l'état de projet). Le lac artificiel suscite les rêves les plus fous. Les sédiments lacustres fourniront les matériaux d'une briqueterie. La liaison avec le Plateau de Pérolles sera assurée par un funiculaire industriel. Une pisciculture permettra le repeuplement de la Sarine où Ritter a obtenu un droit exclusif de pêche durant 50 ans. Des glacières sont conçues pour exploiter les eaux gelées en hiver. A la belle saison, il faudra ferrer les voyageurs (50 000 par année à en croire les promoteurs) «qui ne manqueront pas de visiter le lac et ses abords pittoresques, en même temps que toutes les créations à la fois intéressantes et colossales de la Société des Eaux et Forêts»[2]. Casino, chemin de fer touristique jusqu'au sommet de la Berra, chalets de vacances, tour du lac en train, traversée en bateau à vapeur: l'imagination des spéculateurs est sans bornes. Vers la Motta, on projette des bains chauds, avec lavoirs et lessiverie. On songe déjà à une école de natation et de patinage. Les travaux d'adduction d'eau et de canalisations nécessitent quantité de tuyaux. Ils seront produits sur place par une fonderie qui fera d'ailleurs la promotion des premiers robinets! La consommation d'eau courante implique une modernisation des égouts dont Ritter obtient une fois encore le monopole. Il compte utiliser les eaux usées pour l'irrigation et pour la fabrication d'engrais. A long terme, des parqueteries et des menuiseries sont prévues sur le site industriel.

5 En 1890-1891, la firme Cunéod & Sautter de Genève, pionnière dans le domaine des machines à courant continu, y installe une troisième turbine alimentant deux dynamos Thury de 100 kw chacune. En 1895, la turbine actionnant les câbles sera remplacée par une turbine de 500 CV couplée à deux nouvelles génératrices. F. de REYFF, Usine de la Maigrauge, à Fribourg, dans: Société suisse des ingénieurs et architectes, XXXIXe assemblée générale, album de fête, Fribourg 1901, 54-58.

6 La Confédération ayant finalement choisi Colombier comme place d'armes. Une partie des comptoirs et des bibliothèques des officiers dessinés par l'architecte cantonal Auguste Fragnière est toujours en place, dans l'aile Chemin du Musée 12.

Fig. 4 Le comblement du ravin des Pilettes, en 1898, prélude à l'aménagement du boulevard de Pérolles – On distingue depuis la gauche l'Hôtel Terminus, l'immeuble Route Neuve 5, puis l'ancienne halle de gymnastique, la maison du tir et le stand de tir des Grands-Places dominé par l'église du Collège St-Michel. Le remblai a une hauteur de 36 mètres.

Après s'être fait le défenseur enthousiaste d'une usine de wagons, Ritter imagine même la construction d'une immense minoterie. Rien n'échappe à ses calculs, pas même un quartier ouvrier près de la fonderie dont les loyers permettront de récupérer une part des salaires versés.

Le barrage, terminé en février 1873, est probablement le premier ouvrage entièrement en béton de Fribourg[3]. Dans l'usine, la firme zurichoise J.-J. Rietter installe en 1872 deux turbines de 300 CV chacune. La première actionne la pompe alimentant le grand réservoir du Guintzet. En service dès l'hiver 1874, l'installation connaît des débuts laborieux, les conduites éclatant à plusieurs reprises. La seconde turbine fournit l'énergie télédynamique nécessaire aux usines du plateau de Pérolles, 80 mètres plus haut, par l'intermédiaire de câbles actionnant les poulies des usines (scierie, fabrique de wagons, fonderie et fabrique d'engrais), sur une distance de 1700 m ! Les retards, les frais d'installation et de production, la guerre franco-allemande et la fermeture des marchés, ainsi que les difficultés de mise au point d'un système déjà condamné par le développement des génératrices à courant continu entraînent la liquidation prématurée de la société, dès 1875. Les installations industrielles, convoitées par la ville et le canton, sont finalement acquises dans des conditions rocambolesques par l'Etat, en 1888. Le conseiller d'Etat Georges Python souhaite en effet financer sa nouvelle université avec une part des bénéfices de la future «Entreprise des Eaux et Forêts»[4]. Grâce à l'usine de la Maigrauge, progressivement reconvertie pour la production d'énergie électrique, la ville sera parmi les premières en Suisse à disposer d'un réseau électrique, dès 1891[5]. En 1915, les Entreprises Electriques fribourgeoises, nées de la fusion des diverses sociétés d'électricité du canton, hériteront notamment du domaine de Pérolles, ce qui leur permettra de jouer un rôle actif dans l'aménagement futur du quartier.

7 L'architecte W. Ludowings a présenté des plans pour la transformation des bâtiments destinés à l'Université en 1894-1895, mais la réalisation semble avoir été confiée à Alexandre Fraisse en 1896, qui fut également chargé de la transformation de l'aile dévolue à l'Ecole des Arts et Métiers, en 1897.

8 Remblai des Pilettes : 105 m de large pour une hauteur de 36 m, soit 200 000 m³ ; ravin de Pérolles, 120 m de large pour une hauteur de 50 m soit 300 000 m³. Le boulevard a une chaussée de 14 m bordée de trottoirs de 5 m, soit une largeur standard pour l'époque de 24 m. Amédée GREMAUD, Avenue de Pérolles, dans: NEF 1900, 38-43.

9 Voir AEF, Fonds Genoud & Cuony, LXVII. Le projet de Frédéric Broillet, du 26 mars 1898, reçut le 2e prix.

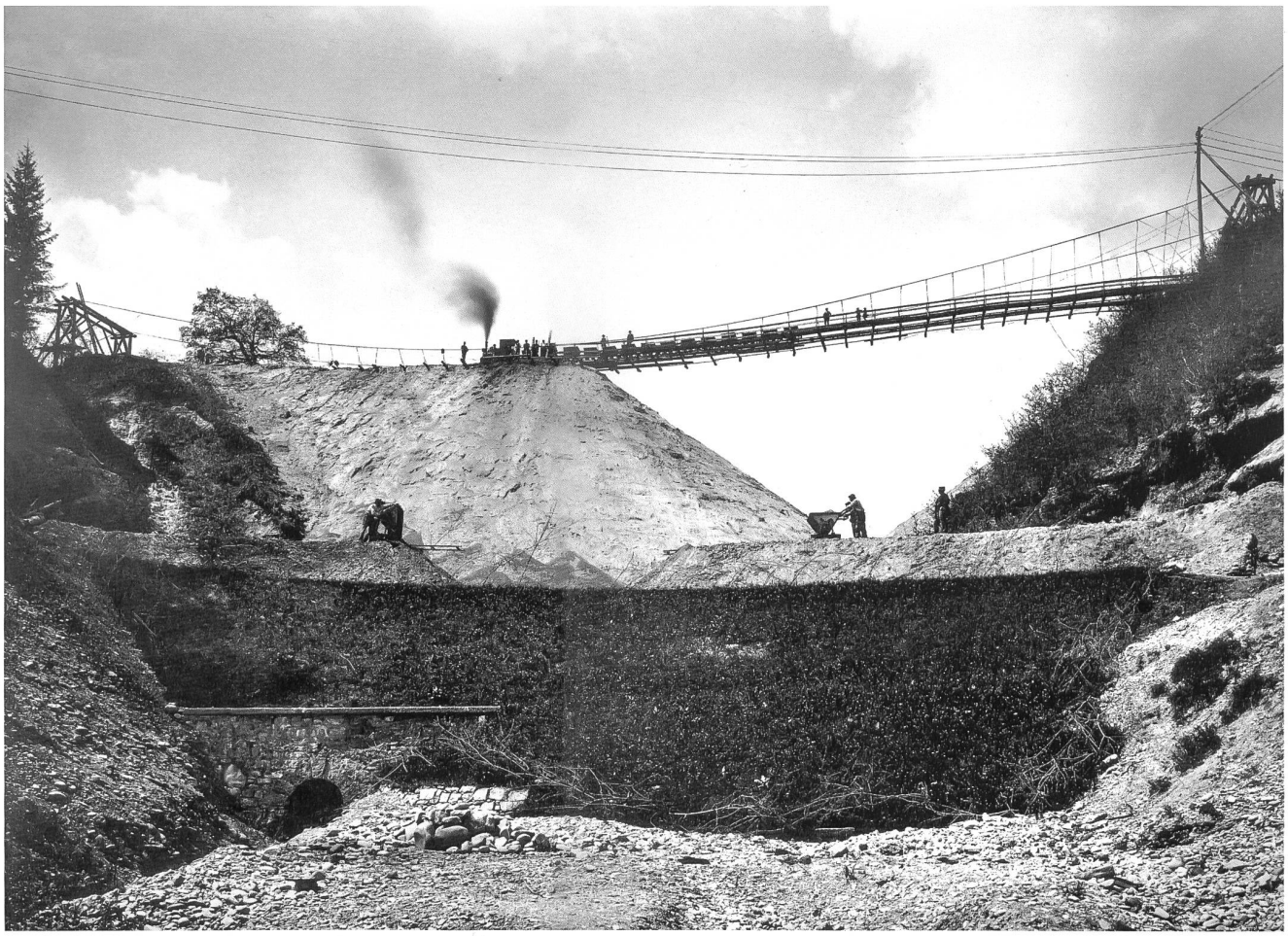

Fig. 5 Le remblai des Pilettes, en cours de terrassement, en 1898.

L'Avenue des Sciences

Comme l'avait souhaité Python, le Grand Conseil décida le 16 mai 1895 d'attribuer les bénéfices de l' «Entreprise des Eaux et Forêts» à la faculté des sciences de l'Université de Fribourg dont on espérait qu'elle relance l'industrie locale. Engagé par sa promesse de ne rien bâtir, Python installa sa nouvelle faculté dans l'ancienne fabrique des wagons de Pérolles. Fondée en 1872, cette entreprise avait disparu elle aussi dans la tourmente de l'année 1875, laissant 300 ouvriers sans travail. Convertis en arsenal et en caserne en 1879-1880, les bâtiments étaient alors inoccupés[6], à l'exception d'une aile abritant depuis 1888 le nouvel Institut agricole de Pérolles. L'installation de l'Université (1896), puis de l'Ecole des Arts et Métiers (1897)[7], achèvera la reconversion du site industriel en centre de formation. Son éloignement de la ville rendait désormais nécessaire une liaison directe avec la gare, envisagée dès l'origine comme l'axe d'une future extension de la ville destinée à une nouvelle bourgeoisie locale faite de professeurs, d'ingénieurs et de techniciens, d'entrepreneurs, de commerçants et de banquiers.

Rompant avec l'urbanisme médiéval qui s'était adapté aux contraintes du terrain, la création du boulevard de Pérolles a nécessité de gros travaux préalables pour combler les deux ravins coupant le tracé choisi (fig. 4-5)[8]. La réalisation de cet axe de 1200 m, appelé d'abord «Avenue de l'Université», fut décidée par décret du Conseil d'Etat, le 17 mai 1895. L'aménagement de la nouvelle extension urbaine qui lui était liée fit l'objet d'un concours restreint (fig. 6). Le cahier des charges, établi le 8 février 1898 prévoyait un zonage en trois secteurs distincts: un «quartier urbain», un quartier de villas et un «quartier industriel». La répartition en était laissée libre. On précisait néanmoins que les terrains limitant l'avenue des Sciences devaient être utilisés exclusivement

10 Voir Hermann SCHOEPFER, Pérolles, dans: Fribourg, arts et monuments, Fribourg 1981, 62; Gilles BARBEY et Jacques GUBLER, Fribourg, dans: Inventaire Suisse d'Architecture 1850-1920, vol. 4, Berne 1982, 165-247 et Guido PONZO, Le plateau de Pérolles: du site industriel au quartier urbain, dans: Il était une fois l'industrie. Zurich – Suisse romande: paysages retravaillés, Genève 1984, 64-83.

11 Pérolles 39.

12 Breveté en 1892, et présenté le 21 mai 1896 dans une séance de la section fribourgeoise de la SIA. Bulletin de la Société fribourgeoise des ingénieurs et architectes II, procès-verbaux des séances de 1890 à 1899 inclusivement, Fribourg 1910, 38.

13 Pérolles 37.

14 Démoli en 1959-1960.

pour des immeubles contigus «construits à la limite de la route». Le projet devait également prendre en compte l'agrandissement futur de la gare aux marchandises et des «emplacements nécessaires aux installations de voies ferrées projetées de Fribourg par le Bry et par la Roche»[9]. Le plan d'aménagement approuvé le 2 juillet 1903 sanctionnait le quadrillage du site, divisé en ilôts urbains formant des squares.

La première phase d'urbanisation, amorcée dès l'achèvement du boulevard en 1900, a lieu dans le climat fébrile des années 1900-1906, qui voit la ville se transformer en un immense chantier[10]. Tentées par cette prospérité soudaine, des sociétés immobilières drainant des capitaux très divers, se lancent aussitôt dans la construction des premiers immeubles de rapport, le long du boulevard. Vite déçus par des rendements jugés médiocres, les investisseurs privés seront les premiers à reprendre leurs billes, freinant aussitôt le développement du quartier. Il ne faudrait sans doute pas négliger le rôle de la spéculation foncière dans ce grippage. L'entrepreneur Ritter avait le premier pâti de ce petit jeu spéculatif sur les terrains auquel tout le monde participait, commerçants, petits propriétaires, entrepreneurs et architectes. Les mécanismes pervers de ces acquisitions de terrain sans volonté de construire, dans l'espoir d'une revente à profit, ont sans doute participé à la crise des années 1910.

Faute d'études, on ne sait pas quelle fut l'attitude des investisseurs institutionnels, comme la nouvelle banque de l'Etat, fondée en 1892. Son directeur, Jules Sallin a montré l'exemple. Il fit en effet construire l'un des tous premiers immeubles du boulevard, suivi de sa propre maison le long de ce qui n'était encore qu'une artère boueuse traversant un immense terrain vague. Les plans de ces deux immeubles furent confiés à l'architecte Léon Hertling (1867-1948). Il conçut d'abord, en 1897, l'immeuble néo-renaissance (fig. 10) qui abritera le Café de l'Université puis le bureau de poste, en 1908[11]. Ses divisions et sa tour d'angle en oriel ne feront pas école, les promoteurs préférant porter à cinq niveaux sous combles les gabarits des futurs immeubles. Construit par l'entrepreneur Adolphe Fischer (1866-1947), concessionnaire du système Hennebique[12], cet immeuble de rapport semble être le premier bâtiment fribourgeois où l'on eut recours à de tels éléments en béton armé. La Villa Noël[13], dessinée en 1900, est restée unique, avec ses formes néo-baroques où fleurissent des ferroneries Art Nouveau.

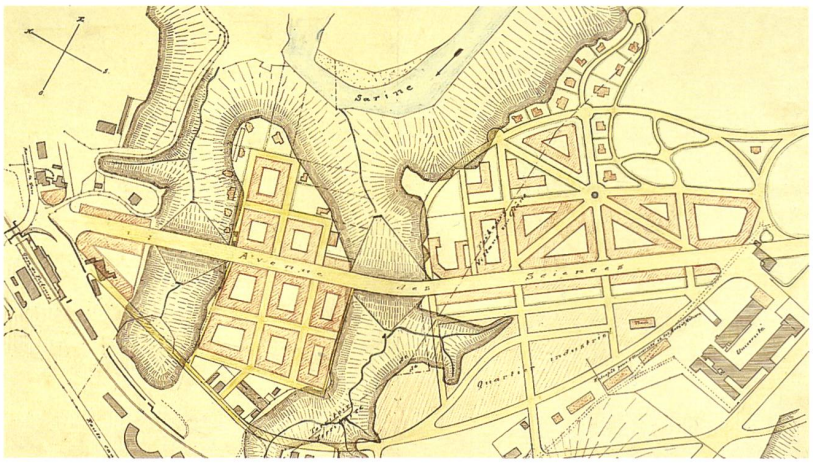

Fig. 6 Frédéric Broillet, plan parcellaire du plateau de Pérolles, projet du 25 janvier 1899 – L'église du Christ-Roi sera construite à mi-chemin du boulevard, à la limite du ravin de Pérolles.

Fig. 7 A l'entrée du boulevard de Pérolles, le grand Café Continental et les immeubles Pérolles 4 – 16 du bureau Joannnès Grosset & Ami Golay (1898-1904): un langage très genevois pour le nouveau Fribourg.

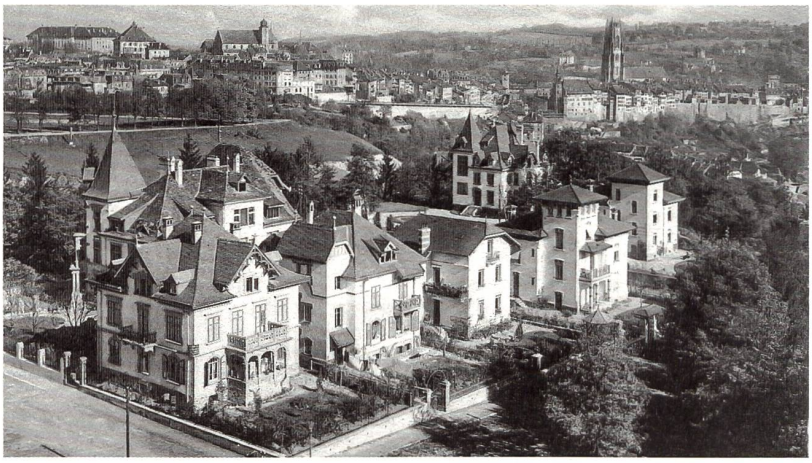

Fig. 8 Les villas du quartier de Pérolles. – Ce lotissement, entre la rue Geiler et la rue Fries, a été occupé en 1904. Les plans de ces maisons sont l'œuvre de Léon Hertling et du bureau Broillet & Wulffleff (excepté Geiler 5, d'Alexandre Bordigoni).

L'apport de capitaux lémaniques explique sans doute la présence à Pérolles de deux bureaux considérés comme les représentants majeurs de l'architecture genevoise de l'époque. Joannès Grosset et Ami Golay donnent ainsi les plans des immeubles constituant toujours l'entrée nord du boulevard, avec en tête le Grand Café Continental (fig. 7)[14]. Construit de concert entre 1898 et 1904 par trois sociétés immobilières, cet ensemble est d'un langage très genevois, avec notamment ses balcons réglant les élévations. On retrouve ce style mêlant l'académisme des Beaux-Arts à l'élégance des façades parisiennes dans les immeubles d'Alexandre Bordigoni (Pérolles 19, 21, 26), construits en 1900 pour le compte de la « Société anonyme et immobilière de l'Avenue des Sciences»[15].

Un corporatisme sourcilleux évitera que d'autres «étrangers» ne se partagent le butin. On ne sait d'ailleurs pas comment se répartissaient les mandats. Quelques entrepreneurs assumèrent l'ensemble des travaux, se passant d'architecte. François Valenti (1862- ?) réalisa seul l'Hôtel de Rome et l'immeuble contigu (1905-1906)[16]. Adolphe Fischer s'adressa par contre aux meilleurs bureaux de la place. Léon Hertling lui dessina trois immeubles[17]. Le bureau de Frédéric Broillet (1861-1927) et de Charles-Albert Wulffleff (1874-vers 1936) lui fournit les plans de sa propre maison, la fameuse Villa des Glycines (1900)[18].

L'installation à Pérolles de personnalités telles que le Dr. Clément, le Dr. Wirz, le marquis de Maillardoz ou le conservateur du Musée historique cantonal, Max de Techtermann, confirmait le caractère bourgeois du nouveau quartier, malgré son éloignement du site historique de la ville. Les bureaux Hertling et Broillet & Wulffleff se partagèrent la construction des magnifiques villas érigées pratiquement toutes en 1904 sur la langue de terre sise entre les deux anciens ravins. Ces constructions puisaient une fois encore aux meilleurs modèles.

«Véritable répertoire de la construction moderne»[19], le boulevard s'affirma donc vite comme le lieu de représentation de ces nouveaux riches issus du commerce et de l'industrie. Ses immeubles aux appartements très prisés offraient un confort et un luxe tapageurs dans une ville qui détenait toujours, en 1920, le triste record suisse de densité urbaine, avec 1,3 personnes par pièce habitable. Le dynamisme des commerces et des établissements publics fut bientôt ressenti dans le Bourg comme une dangereuse concurrence qu'on tenta de museler en s'opposant au projet de pont de Pérolles, dès 1905. L'opulence affichée par le Casino des Charmettes (1900) résumait le statut d'un quartier privilégié, à l'ombre duquel prospérèrent instituts et pensionnats, sans oublier l'Académie Ste-Croix (1903).

Dans les années 1910, le boulevard de Pérolles faisait figure de vitrine pour une industrie qui allait désormais de succès en succès. Si la fabrique d'engrais chimiques et la fonderie Kern &

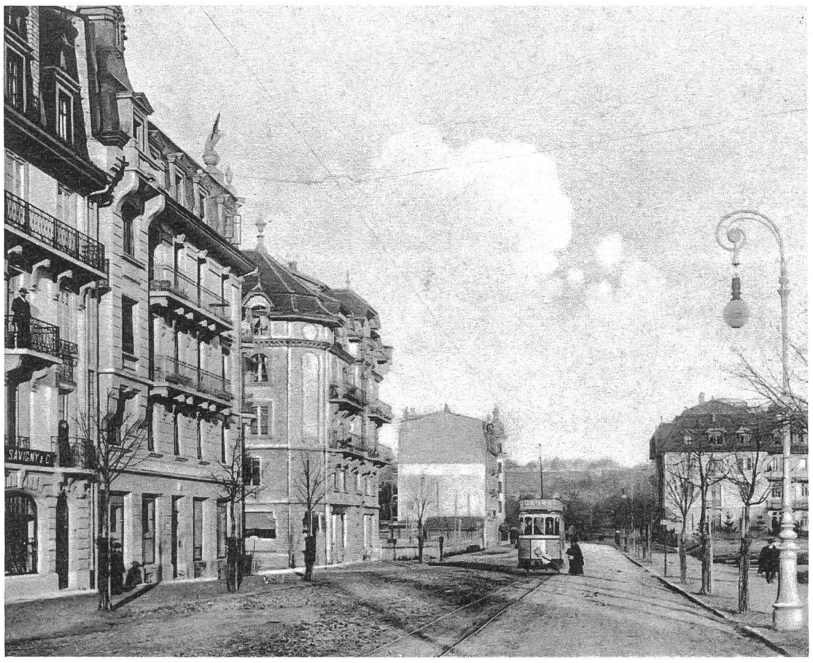

Fig. 9 L'avenue de Pérolles, vers 1905. – La parcelle libre entre le café de la Prairie et celui de l'Université sera choisi en 1932 pour la future église du Christ-Roi.

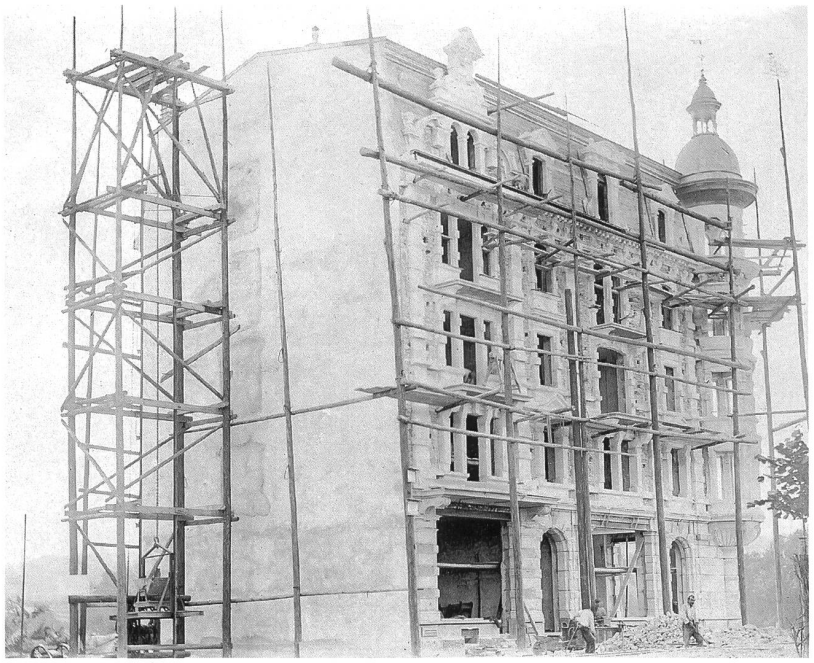

Fig. 10 L'immeuble Sallin en construction, en 1897 ou 1898, l'un des premiers de Pérolles – C'est contre ce bâtiment, abritant le café de l'Université, que viendra s'appuyer l'une des deux tours locatives bornant le parvis du Christ-Roi.

Brulhart renvoyaient encore à la première révolution industrielle du canton, celle de Ritter, de nouvelles industries s'établirent à l'ouest, sur des terrains cédés à très bon marché par l'Entreprise des Eaux et Forêts. La plus connue et la plus prospère fut la «Fabrique de chocolats et produits alimentaires de Villars» fondée en 1900, qui occupait 250 ouvriers cinq ans plus tard. Entre 1902 et 1904, six entreprises importantes furents créées ou déménagèrent à Pérolles: la fabrique de pâtes alimentaires, la fabrique de condensateurs électriques, la fabrique de fourneaux Zaehringia[20], la minoterie Grand & Cie, la brasserie du Cardinal qui quitta alors la Neuveville et l'imprimerie St-Paul qui avait désormais pignon sur rue. Par contre, l'urbanisation de ce secteur compris entre le boulevard et la voie de chemin de fer sera considérablement ralentie par l'importance des remblais.

L'élaboration du quartier de Pérolles confirme ainsi ce qu'on a constaté ailleurs. Les années 1900 consacrent une ségrégation spatiale au profit d'un nouveau Fribourg résidentiel et industriel, qu'un Georges de Montenach trouvait décidément trop genevois et cosmopolite. Si elles offrent aux architectes l'occasion d'un renouveau formel, ces années sont aussi celles des entrepreneurs qui se convertissent aux nouveaux modes de construction, avec l'apparition sur les chantiers de sommiers, de poutres et d'éléments préfabriqués en béton armé. Largement diffusés par la section locale de la Société des Ingénieurs et Architectes suisses, le système Hennebique, les sommiers Jaeger ou les voûtes Koenen, sont vite adoptés pour leur prix, leur facilité de mise en œuvre, leur incombustibilité et leurs qualités statiques et constructives. Le béton participe ainsi discrètement à la modernisation de l'image de la ville, permettant déjà quelques audaces formelles et spatiales inédites.

Le renouveau des années trente

Le projet d'implantation d'une église à Pérolles correspond à la seconde phase d'urbanisation du quartier. On remplit les trouées toujours libres sur le boulevard et l'on entreprend la construction de logements sociaux dans le secteur occidental, jusqu'alors délaissé. Le bureau des architectes Léonard Dénervaud (1889-1955) et Joseph Schaller (1891-1936) jouera un rôle déterminant dans la formulation d'un langage plus moderne, ancrant Pérolles dans son temps. La construction du Moderna (1931) fait sensation avec son toit plat, ses attiques en gradin et ses façades blanches épurées, simplement articulées par le décrochement des balcons et la saillie légère d'un avant-corps central. On a montré l'influence de l'architecte genevois Maurice Braillard, notamment de l'ensemble de Montchoisy (1928) dans les immeubles Pérolles 9-13. On a également évoqué le faible coût de la main-d'œuvre et le prix des matériaux obligeant les architectes à se tourner vers l'emploi plus systématique de la préfabrication et du béton armé[21]. On pourrait aussi relever les nombreux emprunts à l'Ecole de Paris, à André Lurçat et à Michel Roux-Spitz notamment, et l'influence conjuguée de l'Art Déco et de la Nouvelle Objectivité sur le bureau Dénervaud & Schaller. Son vocabulaire formel – gradins, articulations définies par des oriels (les fameux bow-windows de Roux-Spitz), angles tournants soulignés de balcons, pignons géométriques à redents, mâts – est aisément indentifiable et relève d'une architecture de seconde main puisant sans doute dans les revues de l'époque. L'Hôtel de Fribourg, construit à la hâte en 1933 en prévision du tir cantonal de 1934, définit enfin le front nord du boulevard (fig. 11). Moins convaincant, l'immeuble contemporain de la Genevoise (1934) montre l'attachement des promoteurs institutionnels au langage néoclassique. Ceux qui l'ont affublé du sobriquet de «Colisée» ne s'y sont pas trompés!

Le quartier de Pérolles témoigne ainsi de la prospérité du secteur de la construction entre 1929 et 1935. Si Dénervaud & Schaller s'y taillent la part du lion[22], d'autres architectes et entrepreneurs participent à son achèvement. Avec Ernest Devolz (1878-1945), Albert Cuony (1887-1976) construit le siège des Entreprises Electriques Fribourgeoises (1933). Il avait déjà réalisé sur Pérolles les immeubles n° 17 (1927), 15 (1929) et le n° 69 (1933), élevé par l'entreprise Jean Piantino. Se posant en promoteur immobilier, cet entrepreneur érige les barres locatives Pérolles 63 à 67 (1947) (fig. 83). C'est lui qui ouvre, en 1951, le chantier de la Cité paroissiale du Christ-Roi, en lançant la construction du premier des deux immeubles tours[23].

La réalisation de l'église du Christ-Roi constitue le point d'orgue d'une urbanisation commencée en 1900. Erigée sur la dernière friche importante du boulevard, elle témoigne de la permanence du néoclassicisme dans un canton qui a toujours préféré le renouvellement des formes traditionnelles aux ruptures de l'avant-garde.

15 Cet architecte a également donné les plans de la villa de Jean-Paul Gauthier, rue Hans-Geiler 5.

16 Pérolles 28 et 30.

17 Pérolles 5, 7, 9.

18 Stupidement sacrifiée en 1991. Voir Anne-Catherine PAGE LOUP, Destruction d'un témoin de l'architecture 1990 à Fribourg: la villa des Glycines, dans: PF 1 (1992), 39-43.

19 Citation d'un architecte zurichois par Georges de MONTENACH, Promenades à travers le nouveau Fribourg, dans: La Liberté 5 août 1907.

20 Future Sarina.

21 Christoph ALLENSPACH, L'Esprit moderne. Les années 30, Pro Fribourg 79 (1988).

22 Entre autres: Villa Eden pour Mme Frey, chemin Guillaume Ritter 5 (1928-1929), immeubles locatifs Pérolles 20, 22, 24 (Le Moderna), rues Fries 1, Georges-Jordil 5 et Geiler 1 (1930), rue du Simplon 3-9 (1931), rues Frédéric-Chaillet 7, St-Paul 1, François-Guilliman 11, 13 et 15, Pérolles 9, 11, 13 (1932), Hôtel de Fribourg, à l'emplacement de l'actuel Pérolles 1 (1933), immeuble « La Genevoise » place de la Gare 1 (1933-1934), Pérolles 18 (1934), rue Frédéric-Chaillet 1-3 (1940), L'Industrielle SA, route des Arsenaux 17 (1944-1946).

23 Pérolles 53.

Fig. 11 Léonard Dénervaud et Joseph Schaller, Hôtel de Fribourg, 1933. – Construit pour le tir cantonal de 1934, cet immeuble a disparu en 1977 pour permettre la construction du nouveau siège de la Banque de l'Etat, de Mario Botta. L'avant-projet du Christ-Roi a été conçu au troisième étage, dans le bureau occupé par l'agence Dumas & Honegger.

Zusammenfassung

Der Boulevard de Pérolles von 1,2 km Länge und das sich seitlich davon anschliessende Quartier wurden in den Jahren 1897-1900 angelegt, um den Bahnhof mit den älteren Industrien und der Universität zuhinterst auf der Pérollesebene zu verbinden. Die wirtschaftliche Situation erlaubte die Überbauung in zwei grossen Schüben. In einer ersten Etappe zwischen 1900 und 1906 erhielt das Quartier mit Historismus-Villen und den in den Planungsraster gesetzten stilvollen Miethäusern einen Charakter von Wohlhabenheit. In den Dreissigerjahren, vor allem auf Initiative des Architekturbüros Denervaud & Schaller, kamen mit dem «Moderna» und dem «Hôtel de Fribourg» Bauten hinzu, welche dem Boulevard ein neues, modernes Gesicht gaben.